MÉTHODOLOGIE REPRODUCTIBLE

Les centralités métropolitaines au prisme des perceptions et des pratiques habitantes :

Vers un aménagement optimal des centralités.

Equipe de réalisation Institut de Géographie Alpine :

Master 1 Géographie, Aménagement, Environnement, Développement. Spécialité Ingénierie du Développement Territorial et de la Transition. Promotion 2016-2017.

Etudiants : Ismaël **BAH**, Arthur **DE GOTTAL**, Béranger **GALLAY**, Clément **FROSSARD**, Gaston **LE NAIR**, Laura **PEIGANU**, Axel **SIMON-DELOCHE**.

Enseignants : Emmanuel **ROUX**, Philippe **CUNTIGH**, Mélanie **BERTRAND**.

SOMMAIRE :

1 - En théorie… ---------- p. 03

- Contexte de la commande ---------- p. 03
- La portée de l'étude ---------- p. 03
- Objectifs & Hypothèses ---------- p. 05
- Méthodologie ---------- p. 07

2 - En pratique… ---------- p. 09

- Introduction ---------- p. 09
- Questionnaires ---------- p. 10
- Outils cartographiques ---------- p. 11
- Comment analyser les résultats ? ---------- p. 13

3 - Pour aller plus loin… ---------- p. 14

- Ouvrages ---------- p.14
- Conclusion ---------- p.17
- Pour aller (encore) plus loin ---------- p.17

1/ En théorie…

Contexte de la commande :

Cette méthodologie fait suite au projet né d'une volonté de l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (AURG), celle de pouvoir appréhender les différentes représentations du sentiment de centralité des pôles de vie métropolitains.
Les pôles étant définis comme des localités urbaines qui rassemblent, autour d'équipements, de fonctions, d'usages, d'ensembles aux caractéristiques particulières. L'étude ne se cantonne pas à la description des fonctions identifiables sur place, mais constitue une base de travail à la compréhension de ce que sont les éléments (palpables ou bien immatériels) qui forgent le sentiment de centralité des usagers.

Ce présent document se veut un outil méthodologique complet d'étude des représentations de la centralité pouvant notamment être utile à une collectivité ou un organisme décisionnel pouvant notamment servir à l'analyse de territoire et la proposition d'aménagements.

La portée de l'étude

Avant-propos

Précisons ici qu'il est nécessaire, dans la réappropriation de cette méthodologie, d'enrichir ce raisonnement par des éléments bibliographiques pouvant permettre d'élargir le champ des dimensions de la centralité, d'asseoir des hypothèses nouvelles ou encore de prendre connaissance du terrain d'étude.
Il s'agira d'acquérir des références pertinentes pour l'analyse, ou encore de mobiliser un réseau d'acteurs (institutionnels, privés, associatifs, usagers...).

Pourquoi cette enquête ?

Dans le souci de l'amélioration des aménagements conduisant à de meilleurs cadres de vie, il semble utile d'objectiver finement les composantes et la nature du sentiment de centralité.
La finalité d'une telle enquête serait de proposer des aménagements qui répondent aux besoins des usagers en tentant de saisir leur sentiment et usages dans les pôles étudiés dans le but de répondre à des enjeux de qualité de vie et de construction de centralités métropolitaine.

Etude sur les ressentis : les usagers au cœur de l'enquête

L'étude vise donc à recueillir les ressentis (représentations, perceptions, valeurs, bien être …) des usagers, concernant la centralité, en fonction de leur pratique et du pôle dans lequel ils se trouvent.
Il s'agit alors d'appréhender les différentes dimensions du sentiment de centralité : les sens (ouïe, vue, odorat, …), les types d'usagers (CSP, âge, genre, …), les usages, l'architecture, la dimension symbolique de l'espace etc.
Il est ici important d'insister sur le fait que l'hypothèse centrale ne repose pas seulement sur l'étude des sens dans les représentations de la centralité ; il ne faudrait occulter des hypothèses concernant la construction de cette représentation. Cela implique de questionner les autres dimensions pouvant influer sur cette représentation. Les résultats pourront varier d'un territoire à un autre.
La connaissance du ressenti des habitants d'un pôle de vie permettrait d'améliorer les capacités d'action publique à aménager les espaces de manière plus pertinente.

La prise en compte des attentes et des représentations des individus est incontournable pour aménager les territoires de façon à ce que ces derniers soient agréables et désirables.

La qualification de l'espace public, le savoir, le jugement des habitants étant la matière première de l'étude, donner la parole aux usagers paraît alors cohérent pour en saisir les représentations et les attentes pouvant en découler.

A l'heure de la recherche d'innovation dans le champ de l'analyse territoriale, la mise en tension entre le ressenti des usagers et les représentations d'experts et techniciens de l'aménagement semble également intéressante.
La méthodologie est donc élaborée dans le but de fournir des outils de diagnostic du sentiment des usagers.
L'étude des résultats devra permettre de vérifier les hypothèses centrales (les sens sont des composantes du sentiment de centralité). La méthodologie pourrait ensuite amener, en fonction des résultats obtenus et de l'analyse du poids des composantes, à proposer des pistes d'aménagement.

Mobilisation des sens et des représentations

La notion de ressenti des usagers s'appuie sur **les cinq sens**. Un travail de recherche sur la mobilisation de ces sens permettrait de saisir au mieux le sentiment de centralité exprimé. Il est cependant primordial de ne pas s'intéresser seulement aux sens et de ne pas omettre les autres dimensions pouvant influencer ce sentiment.

On vit, on éprouve un espace public ; cela est saisissable davantage par des données qualitatives que par des chiffres.

Il sera cependant possible de combiner des éléments qualitatifs à des données quantitatives permettant ainsi de dire si, oui ou non, les aménagements des espaces publics sont déterminant dans la perception de centralité.

L'analyse statistique des résultats permettra de développer cette idée.
Les représentations de l'espace peuvent se percevoir par la sensorialité, représentant ainsi une base de critère d'analyse pour l'enquête. Mais d'autres composantes semblent aussi légitimes : usages, fonctions, types d'usagers, symboliques etc…, viennent compléter cette analyse des sens (voir tableau ci-dessous).

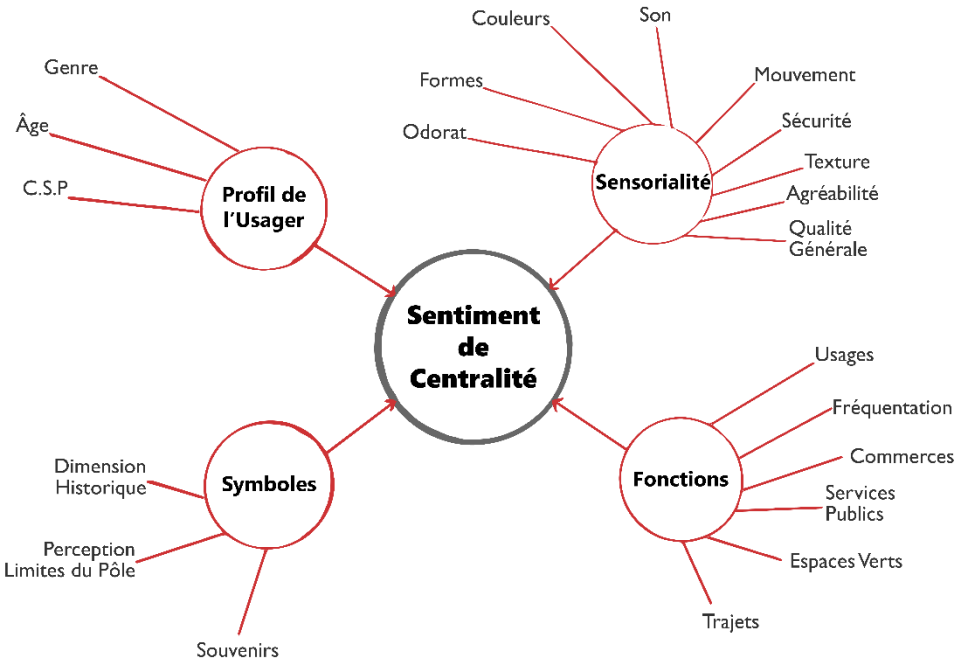

Fig. 1: Les dimensions du sentiment de centralité.
Réalisation : Béranger GALLAY, Gaston LE NAIR.

Néanmoins, le caractère à priori novateur de l'analyse des ressentis pourrait permettre de saisir des interprétations inattendues des usagers. De cette manière, l'étude pourra conduire à découvrir des dimensions insoupçonnées de la composition du sentiment de centralité chez les usagers.

Un des enjeux consiste alors à **découvrir les diverses manières d'interpréter et/ou de ressentir les centralités et de manière plus générale l'espace public**.
Considérant ce dernier comme un bien commun, donner la parole aux usagers paraît logique pour saisir les représentations et attentes du grand public.
Il serait également pertinent de mettre en lien les sentiments ressentis dans les pôles de vies et les usages de l'espace public. C'est pourquoi l'analyse du parcours de l'usager dans le pôle et les conséquences de ce parcours sur ses perceptions est nécessaire.

Objectifs & Hypothèses :

Objectifs

Face à la multitude de composantes, l'objectif principal que nous nous fixons est d'objectiver la nature du sentiment de centralité perçu par l'usager dans un territoire donné.
Il s'agit de déterminer **quelles dimensions pourraient influencer le sentiment de centralité** (sensorialité, usages, symbolique, types d'usagers, etc..), et en quelle mesure.

- ➔ En connaissant les dimensions explicatives du sentiment de centralité chez les usagers, il sera possible d'émettre des préconisations d'aménagements optimaux.
- ➔ La connaissance des dimensions explicatives pourrait permettre de créer des centralités, des espaces de rencontre structurants, dont la composition interpelle les sens de l'usager en plus de lui offrir les fonctions souhaitées (présence de commerces ou de services.

Est-ce que les couleurs naturelles perçues dans un parc (vert, couleurs automnales, etc.) déterminent plus la perception de centralité par l'usager que des couleurs plus "centre urbain" (gris, couleur bitume etc.)?

Y a-t-il des différences sur la représentation du sentiment de centralité en fonction de l'âge ou de la catégorie socioprofessionnelle ?

A l'obtention des résultats, il faudra d'abord **déterminer quelles dimensions expliquent, d'un point de vue statistique, le sentiment de centralité**. Il sera envisageable de déduire des propositions d'aménagements en fonction des résultats émergeants.

Si, par exemple, les résultats apprennent que les odeurs sont plus déterminantes que la forme du bâti, il pourra être envisagé qu'ajouter des fleurs dans un espace sera plus efficace que d'en rénover les façades pour la construction de la centralité de l'espace.

L'optique est donc de développer un outil permettant d'appréhender et comparer les représentations et attentes des usagers d'un territoire donné, pour connaître **quels aménagements sont les plus efficaces dans la construction de la centralité**.

Hypothèses

La formulation d'hypothèse est le travail préalable à toute enquête. Les hypothèses doivent être énoncées précisément et serviront de structure pour le raisonnement. Les hypothèses devront être affirmées ou infirmées à l'issue de l'enquête.

Il est conseillé de formuler une hypothèse centrale de laquelle découle des sous-hypothèses, vérifiables en cours d'enquête.

Hypothèse centrale : la centralité ne serait pas seulement définie et ressentie par les usages et les fonctions d'un lieu, mais reposerait aussi sur un sentiment de centralité.
Pour aller plus loin, la centralité pourrait soit :

- Etre définie uniquement par les usages et fonctions du lieu,
- Etre définie par une combinaison des usages et des fonctions du lieu et un sentiment de centralité.
- Etre définie uniquement par ce sentiment de centralité.

Comment appréhender la centralité du point de vue des usages et des fonctions ?
L'interrogation porte sur l'usage du lieu, en rapport avec sa fonction première :

- Quels usages des pôles les habitants ont-ils ?
- La fréquence d'utilisation du lieu
- Le parcours dans le pôle de vie de l'usager renseigne sur ses usages réels ainsi que sur l'influence de ce parcours sur la perception de l'usager.

Quelles hypothèses pour mesurer et définir le sentiment de centralité ?
Le sentiment de centralité mobilise les sens d'une part, et dépend aussi du groupe d'appartenance de l'usager d'autre part.

- Le sentiment de centralité dépend de la perception visuelle du mouvement.
- Le sentiment de centralité dépend de l'affluence du lieu.
- La couleur influe sur le sentiment de centralité.
- Le sentiment de centralité dépend des textures des sols et aménagements des espaces (graviers, pelouse, goudron, matériaux du bâti, mobilier urbain...)
- Les odeurs présentes dans le pôle influent sur le sentiment de centralité
- Le niveau/la diversité sonore influe sur le sentiment de centralité.
- Le souvenir (personnel et/ou collectif) pourrait être une composante du sentiment de centralité.
- La sécurité conditionne le sentiment de centralité.
- La question de la temporalité influe sur le sentiment de centralité
- Le genre de l'usager conditionne sa représentation de la centralité du lieu.
- La catégorie socio-professionnelle joue un rôle sur le sentiment de centralité.

Ces hypothèses de départ sont bien sûr à titre d'exemple, et pourrons être adaptées dans les questionnaires en fonction de l'espace étudié.
Il est cependant conseillé de balayer le plus large panel possible d'hypothèses, afin d'être certain de ne pas s'éloigner de la réalité du terrain, et de ne pas interférer dans la représentation du sentiment de centralité des usagers.

Méthodologie :

La représentation des centralités a été abordée par le biais de l'agréabilité. En effet, une étude préalable a montré la **corrélation entre agréabilité et centralité**. Par ailleurs, le fait que ce soit une notion appréhendable par les usagers, permet de qualifier directement l'espace de central.

Proposition de stratégie : une approche en deux étapes.

L'enquête porte sur les représentations, soit une vision très personnelle et subjective de l'usager sur l'espace. De plus, chaque territoire ayant des caractéristiques propres (histoire, tendance sociale, contexte géographique, etc…) il paraît important de préparer l'étude, et de tenter de comprendre quelles hypothèses seraient les plus pertinentes sur le territoire donné.
Dans ce but, il faudra absolument pouvoir appréhender ce que les enquêtés seraient susceptible d'exprimer.
Par conséquent, la **mise en place un dispositif** permettant d'obtenir des réponses sans que l'individu se sente enquêté semble indispensable.

- L'idéal sera donc de réaliser, **dans un premier temps, un entretien semi-directif**, sur la base d'un discours d'existence (Yves Chalas, 2000). Le croisement des discours permettra de retenir des **notions clés**, de dévoiler certaines composantes du sentiment de centralité auxquels l'enquêteur n'aurait pas pensé.

- **Dans un second temps**, il sera possible **d'élaborer un questionnaire** plus complet prenant en compte les résultats préliminaires, et permettant d'approfondir les champs d'investigation.
  Plusieurs outils pourront être utilisés :
  - Enquête par questionnaire qualitatif fermé (orienté sur des questions concernant les perceptions et les sens).
  - Carte mentale (qui fera ressortir les éléments structurant de l'espace selon l'usager.
  - Cartes des parcours : Il s'agira de tracer les parcours de l'individu dans le pôle. Comparée à la carte mentale et la carte de représentation, on pourra voir si les représentations sont rattachées à l'usage (vécu) ou à l'imaginaire (clichés).
  - Carte des aménagements
  - Carte des périmètres
  - Carte des centralités usagers

Il s'agit ici d'exemples, et bien entendus, d'autres outils pourront être développés, en fonction de la zone étudiée.

Proposition d'agenda des travaux

Cet agenda, exprimé **en jours/homme**, a été établi sur la base d'une étude de 4 pôles envisagés, sur approximativement 150 enquêtes.

Phase de préparation :

50 J/h	- Prise de connaissance du sujet et de la commande. - Questionnement sur le thème de la centralité, du sens donné à cette réflexion et à la problématique de la perception/sensibilité des usagers. - Réflexion sur les moyens et outils à mobiliser. - lectures bibliographiques et recherche d'information (géographiques, historiques, économiques, sociales) sur la zone d'étude

Phase de test :

50 J/h

- réalisation du guide d'entretien de l'enquête préliminaire.
- Test sur le terrain : évaluation de la méthodologie, et des moyens techniques (dispositifs, logiciels, etc…)

Phase de terrain :

50 J/h

- Enquêtes définitives, travail sur le terrain
- Classement des dossiers d'enquêtes,
- Saisie sur logiciels

Phase de finalisation : (prévue pour le rendu d'un rapport de présentation sous forme écrite et orale)

50 J/h

- Analyse des résultats
- Valorisations diverses
- Mise en forme des livrables.

En supplément…

L'étude d'un pôle supplémentaire, de l'analyse du site jusqu'à l'écriture des résultats analysés est évaluée à 50 jours/homme.

Quels pôles étudier ?

La diversité des pôles choisis est d'une importance cruciale. Très logiquement, il sera important de partir d'une analyse préalable pour s'assurer d'être pertinent dans le choix des pôles de centralité envisagés, quitte à revoir les pôles envisagés.

Compétences à valoriser

- Observation de terrain
- Logiciel SIG, traitement d'enquêtes, etc…
- Techniques d'enquêtes
- Structuration des idées, formalisation.
- Schématisation
- Capacité d'analyse
- Synthèse de documents, prise de notes rapides
- Rédaction
- Animation
- Présentation orale
- Ecoute

NE PAS OUBLIER DE :

- Créer un diagramme de Gantt pour organiser l'équipe.

- Prévoir l'achat des licences logiciels

- Prévoir la création d'un journal de bord afin de pouvoir revenir sur les idées évoquées précédemment.

2/ EN PRATIQUE…

Introduction

Le protocole d'enquête à construire est la description et l'explication d'une enquête à réaliser auprès des habitants d'un territoire afin de cerner les représentations de leur sentiment de centralité. Il doit être composé d'une méthodologie de création d'un questionnaire et de guides de cartes (carte mentale, carte des périmètres, carte des aménagements, carte des centralités usagers, etc.).

Postulats et mise en œuvre

Pour construire des hypothèses, l'équipe se doit :

- D'analyser les résultats des précédentes enquêtes en matière de centralité métropolitaine.
- De mener un travail complémentaire de lecture et de réflexion (connaissance du terrain étudié, bibliographie complémentaire sur les centralités)
- De mettre en place une phase de test sur le terrain afin de réaliser d'éventuelles modifications.

Lors de cette enquête, un certain nombre de points sont à observer afin d'encadrer le travail de l'enquêteur :

- De réfléchir à la présentation de l'enquêteur dans le but de renverser le rapport de questionnement en inspirant l'empathie et de veiller à présenter le cadre de l'enquête afin de ne pas créer de confusion avec d'autres éventuelles enquêtes en cours sur le terrain d'étude.

- De s'imposer un rythme et établir des périodes d'enquêtes sur le territoire concerné, afin d'appréhender la temporalité des usages (S. Chardonnet, Hagerstrand).

- D'identifier les typologies d'usager ou d'acteurs (H.Gumuchian, 1991) :
    - Origine socio-professionnelle
    - En fonction des usages (courses ? École ? Travail ?)
    - etc…

- De déterminer un périmètre d'entretien souple en partant des pôles délimités par le commanditaire. Les limites des pôles de vie ressenties par les habitants et usagers n'étant pas connus, il faudra au cours de l'enquête ne pas se fixer aux seules limites du pôle repérer au préalable. Il s'agira donc de se ne pas se fixer et de parcourir les abords, rues et places connexes aux pôles.

- De s'efforcer de respecter un équilibre spatial et temporel dans la répartition des questionnaires entre les différents pôles, afin de ne pas créer de surreprésentation de dimensions plus présentent dans un espace que dans l'autre.

- De mener une réflexion sur les temporalités avec pour objectif de maximiser la représentativité de la population enquêtée. Quels jours de la semaine et du weekend ? Le matin, l'après-midi, le soir ?

Questionnaires

Comme dit précédemment, la rédaction du questionnaire doit être amendée par les résultats d'une phase de lecture et de réflexion et des entretiens exploratoires avec des acteurs concernés et le commanditaire.

Mise en œuvre

Le questionnaire débute avec une présentation de l'enquêteur grâce à une phrase d'accroche, qui n'utilise pas explicitement les termes de "centralité" pour ne pas orienter trop vite la réflexion.

De cette façon, les questions sont orientées pour ne pas induire un biais dans les réponses attendues, car le terme de "centralité" peut être mal interprété (il peut être entendu comme "centre"). Il est préférable ici de débuter le questionnaire avec les questions relatives à l'origine de l'enquêté et les usages du pôle.

Ensuite, les questions devront interroger les fonctionnalités présentes dans l'espace pour ensuite passer aux questions relatives à la mobilisation des sens. Enfin, la question sur la représentation de l'espace comme centralité ou sa caractérisation d'agréable sera posée dans les dernières questions de l'enquête. Pour terminer, le questionnaire par les caractéristiques d'âge, de catégorie socioprofessionnelle et de genre.

Pour les réponses aux questions et pour faciliter le traitement de celles-ci, il est préférable de se diriger vers un système d'évaluation à 4 graduations (Pas du tout, Plutôt non, Plutôt oui, Tout à fait) afin notamment d'encourager l'enquêté à se placer d'un côté ou de l'autre.
Après chaque question, une question ouverte du type « lesquels ? » permettra lors du traitement des réponses de **qualifier chaque dimension.**

L' « agréabilité » comme critère d'évaluation
De manière générale, et pour rendre le questionnaire intelligible pour l'usager, il sera préférable de questionner les dimensions au regard de l'agréabilité plutôt qu'au regard de la centralité.
Il est en effet plus facile de demander à un enquêté si les couleurs présentes dans l'espace le rendent agréables que de lui demander si ces dernières le rendent central.
Pour cela, il sera nécessaire d'ajouter une question sur l'agréabilité de l'espace : « Cet espace est-il agréable » qu'il faudra alors mettre en parallèle avec une dernière question sur la centralité de l'espace ; « cet espace représente-t-il pour vous un pôle de vie ? ».
Si les réponses à ces deux questions sont corrélées[1] l'analyse des dimensions sous l'angle de l'agréabilité deviendra extrapolable à la qualification de la centralité de l'espace.

Structure du questionnaire :

Les éléments devant obligatoirement figurer dans le questionnaire :

- La date, l'heure, le lieu et la météorologie au moment de la prise de parole sont notés pour permettre la prise en compte des temporalités et de la météorologie, cette dernière étant considérée comme pouvant influer sur les résultats de l'enquête.

- L'origine de la personne interrogée correspond à la première question, de manière à mettre en exergue d'où proviennent les usagers du pôle étudié.

- La fréquence d'apparition sur le pôle permet de connaître le niveau de fréquentation de la population interrogée. Les catégories sont élaborées de manière à couvrir l'ensemble des possibilités.

- Des questions relatives aux fonctionnalités de l'espace

[1] Vérifiable par un test du Khi²

- Des questions relatives à la mobilisation des sens.

- Des questions relatives à l'agréabilité du lieu (pour mettre en relation les dimensions avec la qualification de centralité de l'espace).

- Des questions plus personnelles : l'âge, la catégorie sociaux-professionnel et le genre viendront clôturer le questionnaire.

Outils cartographiques

Après le questionnaire, les cartes viennent qualifier les phénomènes géographiques observables sur les pôles et qualifier les représentations des usagers propres aux pôles.

Carte mentale

En demandant aux usagers de dessiner l'espace où ils se trouvent, la carte mentale permet de saisir les éléments structurants des pôles.

- La carte mentale est outil permettant aux enquêtés de donner leur représentation de l'espace de manière libre.
- L'analyse des cartes mentales fera ressortir des éléments redondants, ou à la marge, pouvant accompagner qualitativement les résultats statistiques.

Carte des périmètres

A l'aide d'un fond de carte, il est nécessaire de demander aux usagers de tracer ce qui leur semble être le périmètre du pôle traversé.

- En superposant les cartes, une analyse du périmètre usager sera possible.
- L'analyse des périmètres délimités par les usagers permettre d'observer, ou non, les interactions entre les pôles, leurs interconnexions ou leurs disjonctions.

Carte des parcours

Sur le même fond de carte, demander à l'usager de dessiner le parcours emprunté pour rejoindre le pôle étudié.

- Cette carte permettra une analyse des modalités de mobilité du pôle enquêté.
- La carte des parcours peut notamment renseigner sur les modes de transports utilisés ou encore sur les trajets effectués dans l'espace étudié.

Carte des aménagements

A l'aide d'une carte du territoire, demander aux enquêtés d'indiquer ce qui, selon eux, fait défaut dans le territoire.

- La carte des aménagements permettra de constater l'occurrence de certains manques en termes d'équipements, d'aménagements, de services etc.
- Cet outil permettra aux enquêtés d'exprimer leurs envies, besoins.

Carte des centralités usagers

Demander à l'usager de repérer sur un fond de carte du territoire les autres centralités du territoire selon son point de vue.

- L'analyse de la superposition de ces cartes permettra de repérer de nouveaux pôles encore insoupçonnés.

NE PAS OUBLIER DE :

- Noter le nombre d'heures passées sur le terrain.

- Coder les dossiers d'enquêtes (nécessaire pour une saisie informatiqu sereinee).

- Prévoir des stylos et du papier.

- Réfléchir à d'autres outils, pertinents sur le territoire d'étude (ex : séance prospective avec les habitants, les techniciens, etc…)

COMMENT ANALYSER LES RESULTATS :

Analyser les résultats de profil des enquêté

- ➔ La représentativité de l'échantillon (âge, genre, catégorie socio-professionnelle) est le premier résultat à tirer de l'analyse des données, permettant d'objectiver la représentativité de l'échantillon.

Représentativité des pôles

- ➔ Attention, il faut rester attentif à la représentativité des enquêtés par pôles : certains pôles peuvent tirer les résultats de l'enquête du fait de son nombre de questionnaire trop important par rapport aux autres, et fausser les résultats globaux.

Vérifier la corrélation entre les variables

- ➔ Rappelons que l'un des objectifs de cette méthodologie est l'établissement du lien entre agréabilité et centralité**,** qui constitue l'hypothèse centrale de l'enquête.
- ➔ Question à se poser : l'agréabilité d'un espace étudié peut-elle expliquer sa centralité au regard des usagers ?

Pour répondre à cette question, il convient de réaliser un test du khi² entre les deux variables (pour vérifier le lien de corrélation entre ces variables qualitatives).

Test du Khi²

- ➔ Tester chaque dimension en fonction de la centralité. Il s'agit de réaliser un test de corrélation entre les réponses aux questions concernant une dimension étudiée (exemple : couleur) avec les réponses aux questions concernant la qualification de la centralité de l'espace. Il faudra ensuite répéter le calcul pour chaque dimension.

Il sera à ce moment-là alors nécessaire de construire un tableau des résultats des tests du khi², mettant en valeur le taux de corrélation de chaque dimension avec la qualification de centralité de l'espace.

Marge d'erreur

- ➔ Il faudra ici choisir un pourcentage d'erreur. Il est admis en statistique qu'un pourcentage d'erreur de 5% est convenable.[2]

A partir de ces données, il sera possible d'annoncer les dimensions explicatives des centralités étudiées.

Qualifier les dimensions

- ➔ Par exemple, de quels couleurs agréables s'agit-il ? Les questions de type « Lesquelles ? » ont été insérées afin de qualifier les dimensions et permettre aux enquêtés de répondre plus librement aux questions.

Nuages de mots

- ➔ La suite immédiate de la démarche consiste à créer des nuages de mots des réponses cités par les enquêtés pour ensuite en faire une analyse. Elle pourra faire ressortir des champs lexicaux particuliers (végétal, urbain, etc.) qui permettra une qualification des dimensions.

Tout cela reste dans le but de déterminer comment faire évoluer les dimensions vers leur caractère agréable, avec pour objectif de les faire évoluer pour créer plus de centralité.

Analyse des outils cartographiques

- ➔ Il s'agira d'une analyse par le biais d'un système d'information géographique (type Qgis, MAPinfo, ARCgis, etc…).

L'objectif est d'en tirer des analyses spatialisées par la superposition des données. Un pôle pourra ainsi être étudié seul, ou en comparaison à d'autres, selon une ou plusieurs variables. Les éléments qui sortent de ces analyses seront utilisés pour caractériser des espaces, déterminer des zones à enjeux, etc…

[2] Dans le but d'améliorer la précision des analyses, un pourcentage d'erreur de 3% peut être choisit, amenant une corrélation avérée entre deux dimensions à partir de 97% de dépendance entre ces dernières.

Analyse des correspondances multiples

- ➔ Il s'agira d'une analyse factorielle mettant en lumière la meilleure combinaison de variables liant agréabilité et sentiment de centralité.

Cette combinaison obtenue constituera un ensemble de règles à respecter permettant de faire tendre un pôle de vie vers un pôle de centralité en prenant en compte ses spécificités.

Toutes ces analyses auront pour but de participer à l'élaboration de propositions concrètes d'un *ensemble optimal d'aménagements,* pour la création de centres de vie.

3/ Pour aller plus loin…

OUVRAGES

Bailly Emeline, 2013.
***Poétique du paysage urbain*, éd métropolitiques.eu.**
Dans cet ouvrage, Emeline Bailly suggère une approche de l'aménagement non seulement tournée vers une vision poétique et sentimentale du territoire, écartant les aspects fonctionnels. Elle souligne l'importance des impressions et du ressenti. Cela comporte également une importance de l'improvisation, de ne pas trop réfléchir et d'agir plus instinctivement, la première intuition et le premier ressenti étant souvent les bons. C'est pour cela que nous pensons que l'idée de poser des questions sur les sens permettra de faire ressortir ces aspects.

Boulekbache-Mazouz Hafida, 2008.
***Lire l'espace public pour mieux l'écrire*, éd Etudes de communications.**
Hafida Boulekbache-Mazouz propose une approche plus complète et plus complexe de l'aménagement de l'espace public. Elle précise que le plus important dans la mise en œuvre de la réponse que l'on apporte à un problème n'est pas uniquement les moyens que l'on met dans cette réponse (plus ou moins de transports communs pour les problèmes de mobilité par exemple). En effet, le point primordiale et d'étudier le problème et de s'assurer que la réponse apportée est la meilleure (ainsi, selon les territoires, les réponses de mobilité devront être du train, du transport à la demande, du covoiturage, etc.). Cela demande de faire un diagnostic complet de l'espace public avec l'ensemble des éléments qui le constituent, les questions d'échelles (il faut regarder les territoires avec des échelles adaptées au problèmes), les aspects fonctionnels et les flux. Nous avons en effet prévu de prendre en compte ces questions dans le questionnaire avec des questions plus ouvertes.

Chalas Yves, 2000.
***L'invention de la ville*, éd économica.**
Dans l'invention de la ville, Yves Chalas amène l'idée du neuf qui vient s'ajouter et se mélanger avec le passé. Cette vision de l'aménagement ne propose pas de détruire l'ancien et de rénover totalement la ville mais de voir comment les deux peuvent s'imbriquer et se compléter. En effet, il faut être capable de se moderniser tout en conservant le patrimoine. Cela pourra peut-être ressortir dans les espaces du château par exemple.

Chalas Yves, Dubuis-Taine Geneviève, 1997.
***La ville émergente*, éd l'Aube.**
Dans cet ouvrage co-écrit par Geneviève Dubuis-Taine et Yves Chalas, on apprend que la ville est très hétérogène, elle peut comporter de grandes différences (économique, d'aménagement, social...) en son sein. Cependant, les visions des usagers et des habitants sur la ville sont plus homogènes. Ils perçoivent plus la ville comme un tout, tout en ayant conscience qu'ils peuvent faire usage de l'espace public à la carte. Cela signifie que dans nos questionnaires, ce n'est parce qu'on est sur la place du Château que la personne interrogée est utilisatrice de la place elle-même.

Frémont Armand, 1974.
***Recherches sur l'espace vécu*, in Espace géographique tome 3.**
Armand Frémont se rapproche du point de vue d'Emeline Bailly en précisant que pour ressentir et apprécier l'espace, il faut le vivre. Concrètement, le point de vue d'une personne qui vient tous les jours sur un espace sera sans doute différent de l'avis d'un usager occasionnel. Un Vizillois pourrait alors avoir un point de vue plus "expert" qu'un Grenoblois.

Gumuchian Hervé, Guérin Jean-Paul, 1986.
***Espace et représentations*, éd Espace-temps.**
Dans ce livre, Hervé Gumuchian et Jean-Paul Guérin décrivent la façon dont on peut se représenter les espaces. Ainsi, l'image que nous avons de nos territoires est influencé par le territoire lui-même (la façon dont il est aménagé, dont il est entretenu...). Mais cette image peut être modifiée, par des filtres, en effet, d'une personne à l'autre, nous n'avons pas le même regard, les mêmes goûts, les mêmes connaissances, etc. L'image que l'on a du territoire dépend donc de nombreux facteurs, à la fois communs (le territoire étant le même pour tous) et différents (chacun ayant son avis propre et personnel).

Lynch Kévin,1960.
***L'image de la cité*, éd MIT press.**
D'après Kévin Lynch, les gens se représentent l'image de la cité sur la qualité visuelle et sur la lisibilité d'ensemble. Il précise qu'il faut des points de repères, des symboles permettant d'identifier un lieu qui sort de l'ordinaire sans pour autant être trop mesuré. Cela peut demander en aménagement d'avoir par exemple de lampadaire ayant la même forme dans toute la ville mais différent des lampadaires de la ville voisine ou encore des monuments bien entretenus.

Marouzet Denis, 2014.
***Ville aimable*, éd Presses universitaires François Rabelais.**
Cet ouvrage de Denis Marouzet propose d'aborder la ville par la question de l'aimable. Il s'agirait d'identifier ce qui apprécié de ce qui l'est moins. Ainsi, une ville fleurie peut attirer des populations plus aisées et des équipements tels que des déchetteries ou des stations d'épuration seront à mettre en dehors de la ville, là où personne n'habite. Dans notre questionnaire, nous pourrons donc regarder par la suite si les usagers évitent certains lieux ou au contraire, passent beaucoup au même endroit.

Monnet Jérôme, 2000.
***Les dimensions symboliques de la centralité*, éd cahiers de géographie du Québec.**
Jérôme Monnet ajoute aux questions urbaines que le sentiment de centralité va dépendre de la dimension symbolique. Cette dimension symbolique peut dépendre des aspects monumentaux (une tour, une antenne, un clocher...), des aspects de pouvoir (une mairie, hôtel du département, préfecture...), et enfin les aspects événementiels, momentanés (une salle de spectacle à l'heure d'une sortie, un marché, marché de noël...). A Vizille, nous verrons alors si le château, la mairie ou encore l'Intermarché ressortent plus ou moins.

Ricciotti Rudy, 2013.
***L'architecture est un sport de combat*, éd Textuel.**
L'architecte Rudy Ricciotti émet dans son livre la critique de l'architecture des zones commerciales (des étendues de tôles et d'enseignes), en utilisant l'exemple de Plan de Campagne. Il ne critique pas forcément l'utilité des grandes surfaces mais la mocheté de ces zones qui se construisent partout en
France et qui sont les mêmes de Dunkerque à Perpignan, de Brest à Strasbourg. Il soutient qu'il faut plutôt essayer de préserver les centres historiques. On ne pourra pas ouvertement critiquer la zone de Cornage mais nous gardons à l'esprit que l'avis de Rudy Ricciotti est peut-être un avis partagé par des Vizillois.

Viard Jean, 2012.
***Nouveau portrait de la France : la société des modes de vie*, éd l'Aube.**
L'ouvrage de Jean Viard explore la question des évolutions des villes et des modes de vie. On retrouve surtout les idées de fonctionnalités mais il ajoute que les centres des villes s'agrandissent au fur et à mesure que l'aire urbaine

s'étale (on a un bel exemple avec le projet cœur de ville cœur de métropole). De plus, Jean Viard indique qu'il y aurait des centralités évidentes dépendantes de leurs nombreuses fonctions et de leurs positions géographiques.

CONCLUSION

A travers ces lectures, il parait évident que les questions de représentations et d'impressions sont tout présentes dans l'aménagement du territoire.
Il apparait que la représentation des espaces est plus importante en fonction du rapport que l'on a avec. Cela couvre les temporalités, les fonctions de cet espace mais également le point de vue personnel que l'usager a de cet espace. Cela valide donc les hypothèses concernant l'idée de sensorialité (les cinq sens, mais également des ressenti comme la peur, la joie qui peuvent par exemple varier en fonction de la luminosité jour/nuit).
Outre les cinq sens, les lectures s'appuyent sur d'autres points et nous avons pu voir de nombreux auteurs pour qui les fonctions de la ville (commerce, habitat, administration, usine, transport…) étaient très importantes dans le sentiment de centralité. Ainsi, il existerait des évidences de centralité dans les centres urbains (le cœur historique), des espaces communs à tous.
De nombreux auteurs joignent d'ailleurs les deux composantes (sensorialité et fonctionnalité) dans les facteurs de différentes perceptions de l'espace public. La palette d'éléments pouvant influencer le regard des usagers serait à priori très large, jusqu'à dépendre de l'usager lui-même.
Pour finir, certains ouvrages relatent la question du « beau », en plus de la question fonctionnelle et des questions sensorielles. C'est-à-dire que chacun a son propre avis, qui peut être différent de celui de son voisin. L'agréabilité est abordée comme pouvant potentiellement influencer cette représentation.

POUR ALLER (ENCORE) PLUS LOIN…

Ces ouvrages n'ont pas tous présidé à élaborer les définitions des notions utilisées. Ils sont simplement là de façon indicative pour aider à construire un raisonnement qui est propre à chacun.

Dictionnaires :
• BAUD P. BOURGEAT S. et BRAS C., Dictionnaire de géographie, Hatier, Collection Initial, 2008.
• MERLIN P. et CHOAY F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Presses Universitaires de France, 2005.
• LEVY J. et LUSSAULT M., Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 2003

Sur les mobilités :
• COUTARD O., DUPUY G., FOL S., La pauvreté péri-urbaine : dépendance locale ou dépendance automobile?, éd Presses Université de Rennes, 2001.
• DUPUY G., L'Urbanisme des réseaux, Armand Colin, 1991
• DUPUY G., L'Auto et la Ville, Flammarion, 1995.
• DUPUY G., Les territoires de l'automobile, Athropos-Economica, 1995.
• MANONNE V., Gares TGV et nouvelles dynamiques urbaines en centre-ville : les cas des villes desservies par le TGV Sud-Est , Les cahiers scientifiques du transport, n°31 pp.71, 1997.
• Syndicat mixte du SCoT Rovaltain-Drôme-Ardèche, "Enquête Déplacements Grand Rovaltain", éd ADISP-CMH, 2014.

Sur l'interterritorialité :
• AUGE M., Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité, le Seuil, 1992.

Sur l'architecture :
• BATAILLE Ph. et MOREAU J., L'architecture comme expression et médiation de l'identité urbaine d'une banlieue, rapport de recherche, Pca-Laua-école d'architecture de Nantes, 1995.
• LAPLANTINE F. et MARTIN J.-B., Architecture et Nature, PUL, 1996.

A propos de la méthode scientifique :
• MOLINER P., GUIMELLI C, Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « La psychologie en plus », 2015, 139 p., ISBN : 978-2-7061-2211-8.

A propos des représentations sociales :
• LASSUS B., Jardins imaginaires, collection “les habitants-paysagistes”, Weber, 1977.
• MOLINER P., GUIMELLI C, Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « La psychologie en plus », 2015, 139 p., ISBN : 978-2-7061-2211-8.

A propos des espaces vécus :
• DI MEO G. et GARAT I. “Le quartier dans la ville, idéologie territoriale ou espace vécu?”, Villes et territoires. Restructurations urbaines, CIEU, PUM, 1993.

Sur la notion de centralité :
• BORDREUIL J.-S., “Centralité urbaine, ville, mobilités”, Le Courrier du CNRS : la Ville, n°81, été 1994.
• CERTU, “Centralités dans la ville en mutation : quelles perspectives d’action pour les pouvoirs publics”, éd. CERTU, coll. Débats, Lyon.
• CHEVALLIER J., PEYON J.-P., Au centre des villes : dynamiques et recompositions”, éd. L’Harmattan, coll. Géographie sociale, Paris, 1994.
• CHRISTALLER W., Les lieux centraux dans le Sud de l’Allemagne, léna, Fischer, 1933.
• CLAVAL P., De la logique des villes aux ressorts de l’humanité, In Da Cunha A. et Matthey L. (dir) : La ville et l’urbain : des savoirs émergents, 2007.
• DEVISME L., Actualité de la pensée d’Henri Lefebvre à propos de l’urbain : la question de la centralité, éd Maison des sciences de la ville, coll. Travaux Sciences de la ville, Tours, 1998.
• LEBRUN N., “Centralités urbaines et concentrations de commerces”, thèse de doctorat, discipline Géographie et Aménagement, Institut de géographie de Reims, Université de Reims, 2003.
• LEVY J. et LUSSAULT M., "Périphérisation de l’urbain.", EspacesTemps.net, 15.07.2014.
http://www.espacestemps.net/articles/peripherisation-de-lurbain/
• MARIE M., “Territoire, centre et marge, identité et altérité”, Intergo bulletin, n°118, 1995.

Sur les fonctions urbaines :
• CHABOT G., Les villes, aperçu de géographie humaine, Armand Collin, 1948, 224p.

Sur la périurbanisation :
• BERGER M., Les périurbains de Paris, de la ville dense à la métropole éclatée, éd CNRS EDITIONS, 2016
• GARNIER A., Habiter les espaces périurbains : Géographie de la consommation et pratiques de chalandise des périurbains, PUR Rennes, pp.219, 2012.

Des ouvrages transversaux :
• BENNASR A., CHEVALIER J., DJELLOULI Y., EMELIANOFF C, L’étalement urbain, un processus incontrôlable ? éd Presses Universitaires de Rennes, 2010
• CLAVAL P. et CLAVAL F., La logique des villes, essai d’urbanologie, Litec, 1981, 633p.
• GHORRA-GOBIN C. (dir.), Penser la ville de demain : qu’est ce qui institue la ville ? L’Harmattan, 1994, 266p.
• CLAVAL P., La théorie des villes, in Revue de géographie de l’Est, n°8, 1968.
• ELOI L., Vers l’égalité des territoires, dynamiques, mesures, politiques, Rapport pour le ministère de l’égalité des territoires et des logements, éd La Documentation Française, 2013.
• ESTEBE P., L’égalité des territoires, une passion française, éd Broché, 2015.
• GROSJEAN M. THIBAUD J-P. (dir), l'espace urbain en méthodes, éd parenthèses, 2001

Guides technique :
• Beaud Stéphane, Weber Florence, Guide de l’enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques, éd la découverte, 2003

Etudes de cas :
• DUBESSET P., Perspectives actuelles de l'aménagement urbain à Valence-sur-Rhône, Revue de géographie de Lyon, n°3 pp.285, 1974.